

L'ATTAQUE DE SAINT-CHARLES-SUR-RICHELIEU, LE 25 NOVEMBRE, 1837.



Saint-Charles fut une défaite, mais où les Patriotes montrèrent un courage surhumain.—Cette gravure montre l'attaque du colonel Wetherill et de ses soldats contre le manoir DeBarth, défendu par les Patriotes, 25 novembre, 1837. Broun commandant les insurgés. (Dessin de Beaulieu, lithographie à Londres en 1840, et communiqué par M. Gustave Lanctôt, des Archives nationales).

1837

Leçon de liberté politique et d'énergie française

Écrit spécialement pour la "Patrie"

Par GUSTAVE LANCTÔT, archéologue français du Dominion

Politiquement, 1837 fut l'affirmation d'un droit, celui de se gouverner en liberté; nationalement, ce fut la croisade d'une survie, celle de la race française en Amérique. Chez un peuple, faible en nombre, soumis à une domination étrangère, mais qui, dans son isolement autour de ses clochers, s'était forgé une âme invincible, patrie d'héroïques vaillants et d'idéal glorieux, de foi vivace et de souvenirs glorieux, 1837 fut la révélation de l'idée contre le fait, du sentiment contre la raison, de la justice contre la force. A première vue, 1837 semble une défaite et une régression. En vérité, 1837 marque une victoire constitutionnelle et un conquête de l'énergie française. 1837 nous eurent sans doute la porte d'un exil politique, mais ce n'était là qu'un vestibule d'Europe par où le peuple entra dans la terre promise des libertés.

Qu'importe de croire qu'une plus sage direction est par des gains successifs, arracher au pouvoir métropolitain la totalité des réformes réclamées? Tout cela, c'est du possible, c'est de la spéculation, c'est du service. Seul, en définitive, existe et importe le fait qui fut la révolte. Ces rebelles, qui étaient? Nos ancêtres, que nous appelions DeBarth, l'égalité des races, l'égalité des libertés parlementaires. Ils déclaraient l'obligation, en terre canadienne, de s'engager par la route des libertés royales ou autres systèmes équi-vocaux. Ils reconnaissent d'admettre qu'une minorité, parce qu'elle était anglaise, détiendait le monopole de toutes les fonctions de l'Etat. Ils réclamaient le droit, pour les représentants du peuple, de régir l'administration du pays. En un mot, ils demandaient tout simplement que la ma-

jeur fut maître en sa maison. L'Etat et le législateur, formidables de chair humaine française, tirant les premiers de la constitution britannique la profonde leçon de la responsabilité parlementaire que l'Angleterre devait leur tarder à emprunter, ils mirent en défaut de logique et de justice le cabinet métropolitain. Mais leur vision dépassait leur temps. A leur insu, trop fort de vérité, Russell répondit par sa déclaration que le pays serait gouverné de Londres, contre la volonté des représentants du peuple. Comme il ne se sentaient pas des Américains, les patriotes créèrent leur troupe.

Et c'est alors que ces hommes furent schismes. Devant le nombre et le canon, ils refusèrent d'abdiquer leur pensée et de renier leur droit. Arrivés de mots de justice et de foi à terre, dans leurs capots détreffés du pays, ils marchèrent à l'assaut des canons anglais, vainqueurs à St-Jovite, battus à St-Charles et à St-Denis, ils brisèrent le cachet, l'exil et la mort. Sur le ciel rouge des incendies de Colborne, douze Canadiens, du

haut de l'Archaud, dressèrent pour l'éternité la protestation héroïque de leurs corps rigides offerts en holocauste aux droits du peuple. Les patriotes furent dispersés, la constitution fut suspendue, l'union des deux canaux fut décriée, qui, apprenant la langue française, la revêtit, semblait un déshonneur. Mais on ne tira pas la sonde; le droit ne meurt pas. Dix ans plus tard, par l'irrésistible force de leurs idées, les morts avaient triomphé. Une après l'autre les revendications des patriotes s'inscrivaient aux pages de la constitution. La langue française peignait dans un Parlement où elle régnait encore. Un Canadien-Français gouvernait le pays de son fauteuil de premier-ministre. Les représentants du peuple étaient les seuls arbitres de l'administration. Le pays avait conquis son autonomie constitutionnelle. Les patriotes de 37 n'étaient pas morts en vain, de leur sacrifice était née la liberté canadienne.

Gustave Lanctôt

L'Œil est l'Organe qui Travaille le Plus

Conséquentement il demande toute votre attention. Profitez de l'expérience de la plus ancienne maison canadienne-française d'optique.

Narcisse Beaudry

Lanc. 5569 3996, rue St-Denis

LE SHERIF DE MONTREAL EN '37

Le shérif, à cette époque, était M. de Saint-Ours, M. A.-M. Duhais, ancien greffier de la Couronne, M. Leclerc, magistrat, M. Wain, géomètre, et le vicar Dr Arnaud, médecin de la prison.

SAINT-CHARLES

De toutes les assemblées publiques qui précédèrent l'insurrection, celle de Saint-Charles fut la plus importante. Elle précéda le dénouement en artisant l'agitation et en dotant les autorités à intervenir. C'était l'assemblée des six familles considérées à Richelieu, de Saint-Hyacinthe, de Rouville, de Chambly, de Verchères et de l'Acadie. Papineau, O'Callaghan, les chefs les plus distingués et les orateurs les plus populaires de la cause libérale, y avaient été invités.

Tous les centres d'assistance populaire y étaient représentés par des délégués. On y comptait trente représentants du peuple, et cinquante à six mille personnes venues de dix et douze lieues à la ronde, malgré des chemins affreux. Un grand nombre se rendirent au village de Saint-Charles, la veille, le dimanche. On y voyait des femmes et des enfants qui tourmentaient depuis longtemps le désir de voir et d'entendre parler Papineau.

WOLFRED NELSON



WOLFRED NELSON, médecin, assista à l'assemblée des Six-Cantons, et y prononça un beau discours mais plus connu d'union que Papineau. Il commanda les Rebelles à Saint-Denis et y obtint la victoire sur les Anglais du colonel Gore. Arrivé à son domicile, il fut assassiné par un soldat de l'Union et fut maître de Montreal (Communique par M. Aquilino Fautou).



L'estomac EXIGE une nourriture SAINE!



Notre boudin hygiénique, le meilleur sur le marché, est le seul dans la province de Québec qui soit mis dans les boyaux à la machine.

Le gras et le sang employés pour sa composition sont soigneusement choisis, approuvés par les inspecteurs du gouvernement fédéral et assaisonnés des meilleurs ingrédients.

Depuis 18 ans, la propreté qui préside à la préparation de notre boudin et sa qualité le font de plus en plus rechercher.

Essayez-le.



Préparé par

Taillefer & Fils

2174, Ave Papineau

Tél. Est 7266.

AIMEZ-VOUS LE CONFORTABLE

QUAND VOUS VOYAGEZ?

le solide et la belle apparence

quand vous achetez demandez

les malles, valises et sacs de

J. E. FOURNIER, LIMITEE

EN VENTE PARTOUT.



M. GUSTAVE LANCTÔT

référer, au jour de la fête nationale, revêtu qui, entre tous, ont une mérité de la patrie autonome. Il convient de dresser un tableau de grandeur héroïque sur le lieu du ciel canadien le souvenir de ceux, chefs et tribuns, citoyens et paysans, rebelles et révoltés, qui ont un jour osé, au risque de leur vie, proclamer la suprématie de la volonté populaire, et l'égalité des droits parlementaires. Ceux qui furent au danger, combattant face aux baïes et virent dans l'ombre des échafauds, ceux-là sont les héros de notre passé, ceux-là qui nous sommes aujourd'hui trois millions de Français libres de rester Français en terre canadienne.

Le geste du souverain national aurait à point, car il se format, dans nos livres et dans nos cœurs, que la cause doctrine au sujet de la révolte de 1837. Devant la faible dévotion du mouvement, le petit nombre des partisans et l'insuccès immédiat de l'insurrection, on bûla les révolutions d'Angleterre et des États-Unis, en rationnant systématiquement sur l'insuffisance des armes et l'impuissance du gouvernement, au lieu de s'attacher à considérer l'essentielle question de la loi et les motifs puissants qui transformèrent en révoltes les peuples paysans du Richelieu et des Deux-Montagnes. On se tourna au tribunal de la postérité, les protagonistes indifférents absolument. Qu'importe que ce fut folie de s'insurger contre l'omnipotence anglaise et ses bataillons ennemis tentés de payants sans cesse et sans trêve, sans but et sans cohésion? Qu'importe que le souvenir du peuple soit resté sans, exempt ou gâté?



Elles sont en Sûreté

Confiez-nous vos valeurs. Elles seront en toute sûreté et les coupons et dividendes en seront déposés au crédit de votre compte le jour même de leur échéance, sans que vous ayez à vous déranger.

Conditions: 7.50 cent par année par titre de \$1,000.00, minimum \$1.00.

LA BANQUE D'ÉPARGNE

de la Cité et du District de Montréal La Grande Banque des Travailleurs.

Fondée en 1845

Succursales dans toutes les parties de la Ville

L'accueil le plus courtois vous est toujours réservé.

B-501

Advertisement for La Parfumerie J. Jutra. It features a large, ornate portrait of a man in a suit. Text includes: 'Mes sentiments d'estime les plus profonds s'unissent en ce jour de fête pour offrir mes hommages à mes chers compatriotes.', 'Lançant bientôt un Parfum de Luxe à \$8.00 l'once', 'Je serais heureux de recevoir VOS SUGGESTIONS pour le nom de ce parfum, et la GAGNANTE aura la prime, consistant en un JOLI FLEURON DE CE PARFUM.', 'Vous pouvez suggérer autant de noms qu'il vous plaira.', 'La Parfumerie J. Jutra', 'Dépt. Sug. 5270, Ave PAPINEAU, MONTREAL.'